

ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin de l'AAMB n° 11 décembre 2004

Elargir le champ !

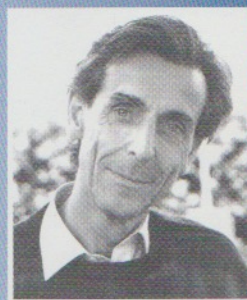
L'Association des Amis de Marius Borgeaud travaille depuis plus de dix ans à la promotion de l'œuvre du peintre vaudois. Des expositions, des ouvrages, un film et divers événements témoignent de cette intense activité. D'autres projets d'envergure sont en chantier; ils donneront le jour à de nouvelles réalisations, poursuivant le même but, au cours des prochaines années.

Même si le succès des premières démarches n'est plus à démontrer, le comité de l'AAMB désire les enrichir à l'avenir d'une dimension élargie et renouvelée. Ainsi est née l'idée d'un concours ouvert à la jeune génération. Les élèves de diverses écoles sont invités à s'inspirer d'une toile de Marius Borgeaud pour donner libre cours à leur imagination et réaliser, à leur tour, une œuvre insolite, picturale, littéraire, photographique ou autre. Cette démarche se veut spontanée et contemporaine. Nous n'entendons pas stimuler des vocations de copistes, au sens où l'entendaient certains milieux académiques de l'époque, mais bien attirer l'attention d'une génération d'artistes en herbe ou en devenir sur l'originalité d'une œuvre datant de près d'un siècle, dont ils ignorent le plus souvent l'existence.

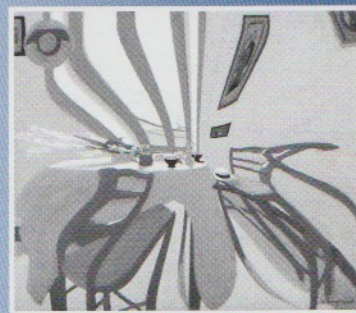
La lecture personnelle et originale que feront ces auteurs inédits d'une toile de Borgeaud donnera certainement naissance à des idées et des interprétations surprenantes. Celles-ci devraient inciter les élèves artistes à s'emparer du pinceau, de la caméra, de la plume ou de l'ordinateur pour laisser leur génie propre et profond exprimer ce que leur inspire cette découverte. Si le tableau est un support possible à la rêverie imagée, il est aussi susceptible de motiver l'écrivain ou le poète, laissant alors champ libre à l'imaginaire des mots.

Paul Valéry affirmait que « la véritable tradition dans les grandes choses n'est point de refaire ce que les autres ont fait, mais de retrouver l'esprit qui a fait ces grandes choses et qui en ferait de tout autres en d'autres temps ». Ceci traduit l'esprit du concours lancé par l'AAMB. Les scènes de Borgeaud sont souvent désuètes, quand bien même leurs thèmes sont intemporels. Une fenêtre, un éclairage subtil, un jeu d'ombres et de lumières, des personnages et des objets figés datant du début du XX^e siècle se prêtent à une visite sans cesse renouvelée et à une interprétation infinie. Découvrir ce que ces éléments feront naître dans l'esprit des jeunes artistes du début du XXI^e, époque où les moyens d'expression les plus variés fleurissent et permettent des réalisations inconcevables il y a cent ans, représente l'inconnu que nous nous réjouissons de faire partager aux membres de notre association lors de sa 12^e assemblée générale, en mai 2005 !

Jean-Claude Givel, *Président*



Bernard Blatter, invité
de l' A.G. de l'AAMB en 2005



Notre grand concours:
Ce que Borgeaud vous inspire !

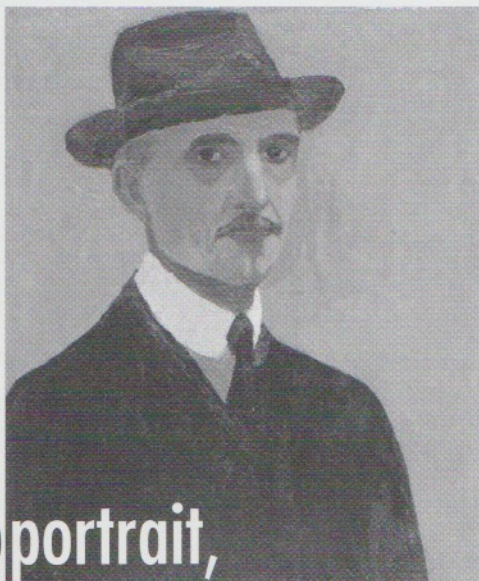


Photo Jacques D. Rouiller

Autoportrait, portrait d'un autre ...



L'autoportrait conservé par le Musée de Pully côtoie ici la photo d'Eugène Borgeaud, frère de l'artiste. Une troublante ressemblance.

Documenter l'œuvre d'un artiste tient souvent du thriller. Que de pistes à remonter, que d'énigmes à résoudre. Et quelquefois, certaines certitudes font problème ou s'effondrent.

En peinture, la pratique de l'autoportrait est un genre complexe. Parce que l'artiste peut se dépeindre de mémoire, ou en se regardant dans un miroir ou encore à partir d'une photographie. Dans ce dernier cas, – aspect stylistique mis à part – la ressemblance devrait être de mise puisque le sujet se voit tel que nous le voyons.

De Marius Borgeaud, nous ne connaissons qu'un seul autoportrait, ou prétendu tel.

Pourquoi s'interroger sur la véracité du seul autoportrait recensé dans l'œuvre de Marius Borgeaud? Rappelons qu'il fut légué au Musée de Pully par sa veuve, Mme Madeleine Bernard-Borgeaud, en 1948. Jusque-là, rien que de très normal, si ce n'est que la ressemblance avec le peintre n'est pas immédiate. Une certitude cependant. Bien que non signé, ce tableau est de toute évidence de la main de Borgeaud.

Sur le plan des expositions, selon le catalogue raisonné établi par Bernard Wyder, il n'apparaît aux cimaises qu'à partir de 1956 et jamais auparavant.

Si ce n'est lui, c'est donc son frère!

Nous savons que le frère de l'artiste, le Dr Eugène Borgeaud-Gaulis, qui devait décéder en 1939 à Genève, a toujours soutenu son cadet, lui achetant quelques-unes de ses premières toiles et veillant sur sa santé lors de périodes moins heureuses de son existence, comme en témoigne la correspondance. Dans les archives du peintre se trouvait, précisément, la photographie reproduite ci-dessus. L'axe de prise de vue mis à part, ne s'avère-t-elle pas davantage qu'un indice pour affirmer que le fameux autoportrait n'est autre que le portrait du personnage photographié, en l'occurrence Eugène Borgeaud? N'excluons pas non plus que le peintre ait pu disposer d'une variante, montrant le médecin dans la même posture que celle campée sur la toile.

Il n'en fallait pas plus pour semer le doute et, qui sait, pour rétablir la vérité.

Jacques Dominique Rouiller

Comité de l'Association des Amis de Marius Borgeaud: Jean-Claude Givel, président; Anne-Françoise Pelot, vice-présidente; Christine Petitpierre, archiviste; Jean-Christophe de Mestral, trésorier; Jean-David Pelot; Marcel Wurlod; Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général.



Jeanlouis Cornuz à la 11^e A.G.

Jeanlouis Cornuz (photo en médaillon) face à son auditoire, réuni dans la Salle Alice Bailly à Lausanne.

Le professeur et écrivain Jeanlouis Cornuz était l'invité de la dernière assemblée générale de l'AAMB, tenue le 6 mai 2004 à Lausanne. Voici quelques-uns des temps forts de son intervention, introduite par René Berger, avec lequel il collabora.

Ma rencontre avec la peinture de Marius Borgeaud doit presque tout à René Berger et Rose-Marie, son épouse. Revenu d'un séjour à Paris, après avoir été traducteur au procès de Nuremberg, j'ai été appelé à faire partie de la revue *Pour l'Art*, dont je fus le secrétaire. Elle était dirigée par l'ancien directeur du Musée cantonal des beaux-arts qui n'était autre que René Berger. Autour de lui, le noyau dur était alors formé d'Edouard Juillerat, Vio Martin, Jacques Monnier, avec des contributions de Maurice Perrin, Philippe Jacottet, Alberto Sartoris. Nous tenions nos assises au

Grand-Chêne, à Lausanne, tout près de l'atelier d'Auberjonois et de la galerie Vallotton où j'ai acquis mon premier Borgeaud pour la somme de 800 francs, montant que je réglais par mensualités de 100 fr., un tableau que j'avais été voir préalablement en compagnie de René Berger.

A l'époque, je travaillais à des chroniques de livres chez Pierre Cailler qui éditait des gravures de Bazaine, de Poliakoff, etc. Celui-ci souhaitait faire un livre sur Marius Borgeaud ; il m'a proposé de m'en charger. C'est ainsi que j'ai été à Paris rencontrer madame Madeleine Bernard-Borgeaud, la veuve du peintre. A cette occasion, elle me remit toute une documentation qui ne répondait à aucun esprit de méthode. Il y avait des coupures de journaux par centaines, des richesses phénoménales... C'est lors de cette visite que j'ai appris que toute une série de Borgeaud avaient disparu à la fin de la guerre, vraisem-



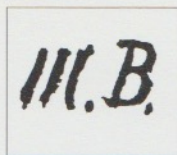
Intérieur à la table orange, 1921 est aujourd'hui propriété du Musée Jenisch, auquel Jeanlouis Cornuz le céda en 1999.

blablement volés par les Allemands. Ils n'ont jamais été retrouvés. En corollaire de quoi le livre que je devais réaliser pour Pierre Cailler n'avait pu se faire... Un ouvrage a été publié un peu plus tard, signé par le chroniqueur artistique Georges Peillex.

En ce qui concerne l'œuvre de Marius Borgeaud, je n'ai qu'un seul regret, celui de n'en avoir pas acheté un deuxième. Quant au premier [Intérieur à la table orange,

reproduit ci-dessus], je l'ai donné au Musée Jenisch en 1999.

Le conférencier n'a pas manqué d'évoquer au cours de son exposé son passé d'écrivain, de militant et d'enseignant, avant de répondre aux questions de l'auditoire.



ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Vous aimez vous exprimer par :

la peinture
la vidéo
l'informatique
la photo
l'écriture

PARTICIPEZ A NOTRE GRAND CONCOURS!

Promouvoir l'œuvre de Marius Borgeaud, peintre majeur
de la première moitié du XX^e siècle, reste le maître-mot
de l'association de ses amis, fondée en 1993.
Cela ne saurait exclure des ouvertures propres
à éveiller la sensibilité de chacun.

Nous naissons tous plus ou moins artistes. Prouvez-le nous!

Inspirez-vous – sans recopier! – d'un des trois tableaux de Marius Borgeaud que nous reproduisons (sujets 1, 2, 3) pour créer « votre » œuvre, en utilisant la forme d'expression de votre choix. Ce peut être une peinture, une vidéo, une photo, un document informatique, un texte.

Règlement. Ce concours est ouvert à tous les élèves de Suisse romande des écoles primaires, secondaires, gymnasiales, écoles d'art. La participation est nominale et on ne peut concourir plusieurs fois ou dans plusieurs catégories à la fois. **Les prix.** Le jury se réserve le droit d'attribuer un montant unique de fr. 1000.– par catégorie ou de le répartir en plusieurs tranches pour récompenser différents travaux appartenant à la même catégorie. **Propriété.** Chaque œuvre soumise à l'appréciation du jury doit être originale et provenir de l'imagination de son auteur. Le fait de prendre part au concours, initié par l'Association des Amis de Marius Borgeaud, garantit aux organisateurs le droit de reproduire librement les travaux qui lui ont été envoyés et de les exposer.



(à joindre à votre envoi)

Bulletin de participation*

Nom..... Prénom.....

Age..... Etablissement.....

Classe..... Section.....

Rue..... NP/Localité.....

Catégorie choisie : ☐ peinture ☐ photo ☐ vidéo ☐ informatique
☐ écriture (cocher ce qui convient).

On ne peut concourir qu'une fois et dans une seule catégorie.

Les œuvres en deux dimensions doivent être comprises entre les formats A4 et A3 (peintures, infographies, photos).

*Les travaux soumis restent la propriété de l'Association des Amis de Marius Borgeaud et ne sont pas renvoyés.

Aucune correspondance ne sera échangée dans le cadre de ce concours et les décisions du jury sont sans appel.

Les œuvres pourront être librement publiées ou diffusées, avec la mention du nom de l'auteur, dans le cadre du concours.

Œuvres à envoyer d'ici au **31 mars 2005** : Secrétariat
de l'AAMB p.a. J.D. Rouiller Mercerie 1 1003 Lausanne

Ainsi, les peintures, collages, photos, textes et autres documents en deux dimensions pourront faire l'objet d'une exposition ou être publiés sans droit, en rapport avec le concours. Les travaux adressés dans le cadre du présent concours ne seront pas renvoyés. Ils demeureront dans les archives de l'Association des Amis de Marius Borgeaud et pourront, le cas échéant, être prêtés à des institutions culturelles.

Le jury. Présidé par Pierre Gisling, ancien producteur d'émissions artistiques à la TV romande, il sera composé d'Anne-Hélène Darbellay, maître d'arts visuels, Jacques Roman, comédien et écrivain, Stéphane Riethauser, réalisateur, Jean-Claude Givel, président de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, Jacques Dominique Rouiller, rédacteur et photographe.

Aucune contestation concernant l'attribution des prix ne sera admise. Les décisions du jury sont sans appel.

5 000.- de prix à gagner !



Sujet N° 1. *La chambre blanche* 1924



Sujet N° 2. *Les boules de neige* 1922

Inspirez-vous
d'un des trois tableaux de
Marius Borgeaud
pour créer
«votre» oeuvre!
A travers la peinture,
la vidéo, la photo,
l'informatique, l'écriture,
l'expression de votre choix.



Sujet N° 3. *La Bretonne et ses poules* 1922

**Un concours organisé par l'Association des Amis de Marius Borgeaud
institution culturelle sans but lucratif
visant à la promotion de l'œuvre du peintre vaudois**

Des formulaires peuvent être obtenus en téléphonant ou en écrivant au secrétariat de l'Association des Amis de Marius Borgeaud: p.a. Jacques D. Rouiller, rue de la Mercerie 1 1003 Lausanne. Tél. 021 312 42 23 e-mail jdrouiller@vtx.ch

Marius Borgeaud

1861-1924

par Maxime Vallotton



Maxime Vallotton
devait reprendre, avec son frère Claude,
les rênes de la Galerie Vallotton, à la mort
de leur père Paul, ami d'enfance
de Borgeaud.

En 1942, dans «Formes et Couleurs», Maxime Vallotton signe un article sur Borgeaud que nous nous faisons un plaisir de reproduire dans son intégralité. Cette publication créa quelques remous du côté de la famille de son frère Eugène (lire encadré) mais inspira les chroniqueurs...

J'ai dû rencontrer pour la première fois Marius Borgeaud dans mon enfance, alors que nous étions voisins de son frère, médecin retiré; il était sans doute venu voir mon père avec lequel il avait entretenu toute sa vie d'amicales relations. Pour trouver des souvenirs très précis, il me faut remonter aux années 1914-1915 où Borgeaud était rentré en Suisse, car à cette époque, il habitait Paris. Je vois toujours devant moi cet homme au regard vif et rieur, au teint coloré et rugueux. D'une haute stature, il avait une démarche souple d'escrimeur. Son élégance sans recherche était celle de ceux qui sous n'importe quelle défroque sont toujours de grands seigneurs. Parfait homme du monde, il avait une conversation spirituelle.

Marius Borgeaud est né en 1861 à Pully, dans la maison qu'habite actuellement, sauf erreur, notre grand poète C.F. Ramuz. Sa famille, bourgeoise de cette commune, appartenait à un milieu aisé et cultivé. C'est par des portes grandes ouvertes que cet enfant pouvait faire son entrée dans la vie. Les dieux n'en décidèrent pas ainsi et ce n'est qu'après une vie aventureuse d'enfant prodigue qu'il trouva sa vocation.

Il s'attarde pendant ses années scolaires à refaire ses classes et se retrouve à l'Ecole Industrielle avec la volée de mon père, de trois ans plus jeune que lui. La discipline et le travail continu devaient lui être insupportables. Il a laissé à ses camarades le souvenir d'un gai compagnon dont les compositions françaises étaient un régal; ses travaux avaient souvent l'honneur d'être lus aux élèves. Mais le peu d'empressement que le jeune homme mettait à ses études, son caractère indépendant que n'arrivait pas à dompter la discipline familiale, firent prendre à son père la décision de l'envoyer en apprentissage dans une banque de Marseille, espérant que le caractère sérieux des spéculations financières et l'atmosphère de la vieille cité phocéenne auraient un effet salutaire sur lui. Il subissait patiemment la

vie régulière de bureau, lorsque la mort de son père, le trouvant encore modeste employé de banque, lui apporta la jouissance d'une petite fortune.

Il n'en garde pas moins sa situation de fidèle commis, ce qui lui vaut les largesses de son directeur qui lui accorde pour son Nouvel-An une gratification de cinquante francs. Marius lui retourne son billet accompagné de sa carte de visite, portant ces mots: «C'est le pourboire habituel de mon coiffeur». La réponse ne se fit pas attendre: il fut congédié.

Dès cet instant, une nouvelle vie commence pour Borgeaud. Il part pour l'Algérie où son penchant pour le dessin et la couleur commence à se manifester. Ceci lui attire tout d'abord des déboires avec les autorités, car il fut surpris dessinant l'entrée du port d'Alger où se trouvent les forts. Tout s'arrange grâce à l'intervention du consul suisse, M. Paul Borgeaud, un de ses parents. Le soleil et les couleurs du pays qui firent tant d'effet au grand Delacroix, impressionnent la rétine de notre futur artiste; les sensations qu'il éprouve là ne s'effacèrent jamais. L'heure de la grande vocation n'a pas encore sonné et il n'est encore qu'un amateur.

Il rentre en France, se fixe à Paris où il mène une brillante vie de fête: ce sont des soirées à la Grand Duc de Russie où nappes et vaisselle sont jetées par la fenêtre: ceci se passe rue La Boétie. Une fortune se dépense avec l'Etoile du jour. Puis un grand soir à Monte-Carlo, devant une table chargée de jetons, Borgeaud s'avance, joue et fait sauter la banque. Une autre fortune lui revient: la table est recouverte d'un drap noir en signe de deuil.

Nanti de ce nouveau bien, il part pour la terre des Pharaons. A peine arrivé, il s'organise un délicieux harem, puis une caravane, et part dans le désert à la recherche d'une oasis pour y mener la vie paisible d'un pacha. Sa fortune fond

à ce train-là et le voilà derechef en France. A Aix-les-Bains, un soir d'été, la chance au jeu lui sourit de nouveau. Il gagne quelques billets aussitôt dépensés à l'acquisition d'un superbe attelage avec lequel il fit un voyage autour du Mont-Blanc.

Les jours sombres se lèvent quant Borgeaud est presque ruiné. Sa famille alarmée intervient et lui donne un tuteur. Tout est réglé alors: il dit adieu à cette page de son existence et va se faire courageusement soigner, d'abus de médicaments, dans un établissement au bord du lac de Constance. Sortant de là, six mois après et n'ayant qu'une petite pension, il doit gagner sa vie. Une seule chose le tente: la peinture pour laquelle il a toujours eu un penchant. Le métier lui manque. Il retourne à Paris, entre à l'Académie Cormon où il fait un apprentissage dans toutes les règles.

Ses premières toiles sont très influencées de Sisley, il affectionne le même pays et sur les tableaux on voit apparaître les sites connus des environs de Moret près Fontainebleau. Malgré cette ambiance impressionniste, on voit poindre la personnalité de l'artiste: il sent que sa voie n'est pas de ce côté. Un voyage en Espagne avec le peintre Morerod l'aiguille sur le bon chemin, sa facture se simplifie. Les cours des patios avec des enfants jouant au toréador sont traitées avec la sobriété des maîtres espagnols. Tout superflu est éliminé: une seule chose l'intéresse, la poésie de la vie du petit peuple; il comprend son charme et ses misères, son bon cœur lui fait tout pénétrer. Il rentre en France dégagé de toute routine d'école avec un métier bien à lui qui ne demande qu'à s'exprimer. Ses moyens modestes l'obligent à chercher refuge dans une petite ville de Bretagne et, aux environs de 1911, il se fixe à Rochefort-en-Terre, où il peindra ses plus belles séries. Pendant les années qu'il passe là, la Mairie, la pharmacie, sa chambre d'hôtel, les portes de l'Hôtel Lecadre sont ses sujets de prédilection.

Dans toute son œuvre, on respire la vie paisible et honnête de la province française, la rusticité de ses personnages ne nous les font que mieux comprendre: par-ci par-là un seau en zinc ou en tôle vernie, un linoléum, un pot de pharmacie concordent à donner l'atmosphère, mais avant tout ce sont les qualités picturales qui en font la valeur.

Félix Vallotton rencontre Borgeaud en 1917 et il le présente à la Galerie Druet, car par affinité, il était attiré à cet art dont les racines suçaient la quintessence de la terre vaudoise.

De Rochefort-en-Terre, il rayonne au Faouët, à Audierne. Puis tous les deux ans il expose à Paris chez Blot d'abord, chez Druet ensuite. Les amateurs avisés s'intéressent à ses œuvres, en particulier les médecins, les gens de lettres, les artistes, entre autres Villard, le fameux collectionneur du Douanier Rousseau. Ce n'est pas l'aisance, mais une honnête vie d'artiste. Aussi revient-il à Lausanne demander au Tribunal cantonal de lever sa tutelle; mon père l'appuie efficacement.

Il se marie un peu plus tard et sa compagne dévouée adoucit ses dernières années. Elle le soutient aux heures pénibles, l'encourage, et soigne ce travailleur infatigable qui était au motif huit heures par jour, jusqu'à épuiser ses modèles.

La mort vint le prendre en pleine activité le 16 juillet 1924 en brisant la courbe ascendante de son talent: sa dernière toile *La Chambre blanche* en est la preuve. Lui si brillant, encore si jeune d'allure, s'en est allé alors qu'il donnait sa pleine mesure. A présent, il repose en terre de France dans un cimetière de Montmartre.

Par un testament écrit en 1923, il demandait aux siens d'attendre vingt ans avant de montrer ses œuvres. Il voulait affronter à la fois le jugement du public et celui du temps.

Il est donné aux fils de son ami d'enfance d'organiser cette manifestation.

L'homme n'est plus, l'œuvre reste, c'est à vous, passant, de lui rendre justice et de dire avec nous: Marius Borgeaud a bien servi l'Art et sa patrie, comme son pays d'adoption.

Maxime Vallotton

Les œuvres de Marius Borgeaud sont représentées dans les Musées du Luxembourg, Nantes, Grenoble, Lyon, Strasbourg, Genève, Lausanne, etc.



Photo Jacques D. Rouiller

En 1914, Borgeaud illustre par quatre tableaux la Galerie Bernheim-Jeune que tient à Lausanne son ami Paul Vallotton. Ironie du sort, il n'y exposera jamais de son vivant.

Dieu que la légende est jolie!

C'est à partir de ce texte, cautionné par Madeleine Bernard-Borgeaud, que la dispute éclate.

Monsieur Borgeaud n'est allé à Marseille, comme employé de banque, qu'à l'âge de 22 ans, après un séjour à Saint-Gall. Il a quitté cet emploi bien avant la mort de son père qui lui servait une pension. Le voyage en Algérie s'est effectué en compagnie de son père. Il ne pensait aucunement à la peinture, mais faisait de la photographie. Ce n'est que vers 40 ans, après avoir vu où menait l'oisiveté, chez un de ses amis, qu'il s'y est essayé.

Monsieur Borgeaud n'a jamais fait sauter la banque à Monte-Carlo pas davantage à Aix, il n'a pas eu d'attelage avec lequel il ait fait le tour du Mont-Blanc.

Fantaisie également cette histoire de harem en Egypte où il n'a jamais mis les pieds.

Quant à la tutelle de monsieur Borgeaud, c'est lui-même qui l'avait demandée de peur de tomber dans la misère. La levée entreprise par monsieur Auguste Regamey, banquier, son cousin et tuteur, a été un acte naturel et facile. C'est d'ailleurs dans le but de se marier, quelques mois avant sa mort, que mon beau-frère l'avait désirée.

Son testament, que nous avons sous les yeux, ne mentionne pas ses œuvres. De fait s'il avait demandé d'attendre 20 ans pour faire connaître sa peinture, le délai n'en a pas été observé puisqu'il y aura 18 ans en juillet qu'il est décédé.

C'est en ces termes excédés que la belle-sœur de Borgeaud, épouse de son frère Eugène, décédé trois ans auparavant, réagit auprès de Maxime Vallotton dans une lettre datée du 25 juin 1942.

A notre connaissance, aucun rectificatif ne paraîtra suite à l'article de Vallotton. En dehors des hauts faits que la critique se fera un plaisir de resservir au fil du temps, fortunes acquises dans les casinos, tour du Mont-Blanc en calèche et autre acquisition d'un harem en Egypte, relevons que notre auteur fait naître Marius Borgeaud à Pully. Or c'est dans la capitale vaudoise qu'il voit le jour le 21 septembre 1861, s'éteignant à Paris le 16 juillet 1924 pour être inhumé non pas à Montmartre mais au cimetière des Batignolles.

Quant à la publication de la présentation de Borgeaud dans «Formes et Couleurs», elle préface en quelque sorte l'importante rétrospective organisée en 1942 par Maxime Vallotton au Musée Arlaud à Lausanne. Ironie du sort, son père Paul n'aura jamais offert ses cimaises de son vivant à son ami d'enfance rencontré sur les bancs de l'Ecole industrielle. Par la suite, la galerie lausannoise commercialisera l'essentiel des œuvres disponibles du «Vaudois de Paris», comme l'avait surnommé Paul Budry.

Du P.S. relatif aux musées abritant à l'époque des œuvres de Borgeaud, deux sont à retenir: Genève et Lausanne.

jdR

Madeleine Robinson s'en est allée...

par Jean-David Pelot



© Yucky Goeldin

Ma rencontre avec l'un des derniers monstres sacrés de la scène française, fut placée – est-ce un hasard ? – sous le signe de la tragédie.

Ami de sa fille Sophie depuis plusieurs années, j'ai fait la connaissance de Madeleine Robinson, née « Lenka » Svoboda, quand toutes deux apprenaient la terrible nouvelle d'une maladie incurable et trop répandue, qui devait emporter Sophie, il y a de cela dix ans.

Ce rôle d'accompagnatrice d'une personne assurément condamnée, Madeleine Robinson, comme toutes les mères, ne s'y était pas préparée. Pour faire face, elle sut cependant trouver en elle les ressources nécessaires pour y puiser l'énergie, le courage et ce fameux humour dont elle ne se départissait que très rarement. Son amour de l'art et du beau, sous toutes ses formes, ne fut sans doute pas négligeable pour cheminer tout au long de son existence.

Le théâtre l'a sortie de la condition modeste qui fut initialement la sienne. Son père, né à Pohorelice, à 30 km de Bratislava, arrivé à Paris comme chef pâtissier chez Rumpelmayer au début du siècle dernier, avait placé sa mère et ses frères dans une situation difficile en quittant le domicile conjugal. Avec une maman receveuse de tramway, affectée à la ligne 29 Montparnasse - LaVillette, il était plutôt difficile de faire bouillir la marmite...

Dans son autobiographie, Madeleine Robinson raconte comment, avec son frère Serge, elle décida par défi, « faute de mieux », de devenir actrice en 1933, avec le succès que l'on sait ! Ce fut ensuite la révélation, fréquentant le cours de Charles Dullin, son maître incontesté et admiré, pour la littérature et le théâtre.

La musique n'était jamais absente de son univers. Toute sa vie, elle apprécia le classique. N'avait-elle pas pour cousin germain Paul Tortelier, le célèbre violoncelliste, qu'elle suivit dans sa brillante carrière de même que, plus tard, son fils Yan Pascal ? Elle alla même jusqu'à enregistrer un 45 tours, où elle chantait, – ma foi fort joliment –, deux chansonnettes qu'elle me fit entendre un jour.

En réalité, elle aurait voulu devenir artiste peintre ! Toutefois, à propos d'un tel métier, elle l'écrivait, « c'est pour millionnaire ou crève-la-faim, je ne suis pas l'un et ne veux pas être l'autre ». La collection de tableaux qu'elle avait constituée au fil du temps était éclectique et devait davantage aux coups de cœur qu'à un réel souci de cohérence. Elle allait ainsi de Maurice Brianchon à Jean Commère, en passant par Fabri-Canti, François Heaulme, Camille Hilaire ou encore Jean Jasem ou Jacques Winsberg.

Sa rencontre avec Marius Borgeaud s'apparente au coup de foudre, et cela bien avant la grande rétrospective de la Fondation Pierre Gianadda qui l'enthousiasma. Au cours d'un déjeuner chez des amis qui avaient à leur mur un Borgeaud, elle tomba en arrêt devant une toile où la « patte » du peintre et sa façon si personnelle de recréer un univers la touchaient profondément. Elle dévora avec appétit le repas et la monographie qui accompagnait l'exposition du Musée Jenisch !

C'est alors tout naturellement qu'elle rejoignit les rangs de l'AAMB en 1996 jusqu'à sa disparition le 1^{er} août 2004, liant à jamais sa mort à la Fête nationale suisse qui était aussi la sienne, depuis qu'elle était devenue Montreusienne, il y a de cela quelques années. Au fond, elle était la Parisienne du canton de Vaud comme Borgeaud fut le Vaudois de Paris.

Adieu Madeleine !

Les membres de
l'Association des Amis
de Marius Borgeaud sont
invités à prendre part
à la 12^e assemblée
générale qui aura lieu
à Lausanne
le mercredi 11 mai 2005.

La partie statutaire sera suivie
d'un exposé de Bernard Blatter,
ancien directeur du Musée
Jenisch, intitulé « Dialogue avec
quelques toiles de Marius
Borgeaud ». Tous à vos agendas !

Nouvelles brèves

Le comité de l'AAMB est loin d'avoir mis en sourdine le projet de montrer les œuvres de Borgeaud à Paris ou ailleurs. En dehors de la Ville Lumière, il a dans sa ligne de mire Montréal et l'Angleterre.

Lors de la vente du 7 juin chez Christie's à Zurich, le tableau intitulé *La Bretonne et ses poules*, 1922, acquis par la Kunsthalle de Bâle en 1942 (cf. cat. rais. n° 278) a été attribué à un particulier pour la somme de fr. 69 000.-. On peut être surpris par la modicité de l'enchère de cet authentique chef-d'œuvre par rapport à d'autres acquisitions antérieures.

Borgeaud sur Internet bientôt plus de la fiction ! Le site sera officiellement présenté lors de la prochaine assemblée générale, le 11 mai 2005. Mais la présence du peintre sur le Net existe bel et bien, entre autres par le biais de la Fondation Pierre Gianadda.

Le documentaire sur la vie et l'œuvre de Marius Borgeaud appartient aux réalisations concrètes de l'AAMB. Rappelons que quatre interviews ont déjà été réalisées, celles de René Berger, Jacques Monnier-Raball, Emile-Jean Teissèdre et Marcel Wurlod. Plusieurs autres devraient l'être dans le courant de l'année prochaine. Des tournages sont envisagés à Moret-sur-Loing, à Paris, Rochefort-en-Terre, au Faouët, à Audierne. Lors de la dernière assemblée générale, Léonard Gianadda, membre d'honneur de l'AAMB, s'est déclaré prêt à soutenir financièrement cette production. Qu'il en soit vivement remercié.